

Le Mook, Autrement
La ville créatrice de ressources,
La haute "qualité artistique et culturelle", p 80 - 86
Carine Merlino, Janvier 2012



LA « HAUTE QUALITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE »

Récompensé en 2011 pour sa démarche HQAC (haute qualité artistique et culturelle) avec le prix COAL Art & Environnement¹, Stefan Shankland est un artiste reconnu d'utilité publique. L'expérience de son atelier créé sur le chantier de l'extension du ministère des Finances² à Ivry-sur-Seine témoigne de sa démarche au plus près des habitants, pour créer à partir des transformations urbaines.

Une approche préalable le long d'un littoral sur la plastique des macrodéchets

Dans le cadre d'un travail de recherche mené avec l'université de Londres (University of the Arts) sur le littoral nord-ouest européen avec l'artiste Andrew Sabin, Stefan Shankland s'était demandé : « Pourquoi est-ce qu'un artiste est majoritairement formé à travailler dans un atelier, pour produire des œuvres plutôt destinées à être vues dans des musées ? » Le contexte dans lequel il exposait ses productions était devenu très important. La côte l'intéressait pour les contrastes visibles entre les périodes de vacances et les périodes hivernales creuses, la présence des pêcheurs, le commerce local, les marées, les courants et le trafic international dans la Manche. « Tout cela apparaissait de manière extrêmement plastique, on avait à faire à une sculpture à l'échelle du territoire. Il s'agissait, pour nous, de produire les conditions de ce regard sur cette partie du monde en perpétuelle transformation. »

Il a défini à cette occasion les ingrédients nécessaires en trois mots, soit la théorie des 3P : place, process, people. « Le lieu est un espace dans lequel on trouve de la matière, le processus est issu de la transformation, et le public est invité à contribuer. » Il s'intéressait à des lieux de postconsommation. Il avait déjà

mené un travail pendant quatre ans sur les déchets nucléaires. Le projet, nommé C-bin, s'est alors défini comme une approche plastique du phénomène des macrodéchets : ils ont proposé des objets conteneurs transparents, négocié leurs implantations, leurs financements, les ont fabriqués, avec tout un ensemble d'acteurs locaux.

La ville comme espace rêvé de création et de rencontre

La ville est devenue, à la suite de cette expérience, le lieu idéal pour prolonger cette théorie des 3P. Elle pouvait lui donner les conditions de production d'une nouvelle définition de la place de l'artiste dans la société, une forme de légitimité. « J'ai proposé une collaboration à la ville d'Ivry-sur-Seine. Je la connaissais par le biais de l'art contemporain pour avoir exposé dans son centre d'art. La ville s'impliquait depuis vingt-cinq ans dans des problématiques touchant à l'art dans l'espace public, notamment à travers la bourse d'art monumental, une façon de prendre en main le "1 % artistique". En 2006, la ville venait de décider d'un moratoire définissant une autre approche de l'espace public. Par ailleurs, plus de 20 % du territoire ivryen allait alors rentrer en mutation. Les urbanistes se disaient que cela touchait à des questions sociétales, d'identité, culturelles, et peut-être à des questions artistiques. »

Un nouveau type d'espace de création a été conçu au milieu de sa ressource : la ville, et plus précisément le chantier.

La question était de savoir ce qu'un artiste peut apporter à une ville, et ce qu'une ville peut apporter à une pratique artistique. Pour cela, il fallait créer un cadre pour légitimer la présence d'une installation dans un projet urbain. La démarche HQAC, non sans ironie sur la notion de norme, lui a permis de créer les conditions légales, économiques et institutionnelles pour que toute construction puisse développer une démarche artistique et culturelle.

Le projet de l'« atelier du réel »³ a démarré en 2006 et continue à prendre de l'ampleur.

L'objet, atelier du réel¹

Un nouveau type d'espace de création a été conçu au milieu de sa ressource : la ville, et plus précisément le chantier. Avec un groupe d'architectes allemands, Raumlaborberlin, ils ont d'abord produit une série de maquettes, avec comme cahier des charges la volonté de se détacher du design proprement dit. La structure d'accueil a été composée comme un kit, une boîte à outils, avec des matériaux récupérés sur place (40 tonnes de matériaux récupérés suite aux démolitions des bâtiments de la ZAC) et des conteneurs maritimes. Ceux-là sont superposés sur deux rangées et laissent place au centre à un grand atrium. Le mur du fond est constitué par un escalier en échafaudage, permettant d'accéder aux étages puis à la terrasse, « un observatoire sur le monde en transformation. Voir les grues, les bétonneuses, la ligne d'horizon du 13^e arrondissement de Paris, comprendre le chantier... et se poser la question : Où sommes-nous dans la métropole ? ».

Le soir, l'atelier est signalé par un jeu de néons installés sur la nationale indiquant « Le monde change l'art, change le monde... ».

Mission : un accompagnement artistique et culturel

Tout cela est réalisé financièrement sur la base d'une prestation intellectuelle. Stefan Shankland a été missionné pour concevoir et mettre en œuvre un accompagnement artistique et culturel des chantiers de la ZAC du Plateau. Il est en quelque sorte un directeur artistique et les productions sont négociées avec les aménageurs.

Comme il le souhaitait, il a pu travailler avec une dizaine de groupes provenant de différentes écoles, notamment des étudiants de l'École d'architecture de Paris-Malaquais, de l'ESA, de l'ESBA d'Annecy, de l'ENSA de Dijon, également avec deux écoles élémentaires du quartier. « Je suis allé voir, il y a quatre ans, la conseillère pédagogique des écoles pour réfléchir à une intervention des enfants. Nous avons convenu de faire venir les élèves pendant six ans en reprenant chaque année les mêmes, pour réinventer un nouveau projet en suivant l'évolution du chantier. Cette année, ceux qui entrent maintenant au collège sont venus avec ceux qui seront en CP l'année prochaine, pour une passation. »

Ils ont conçu cet atelier pendant quatre mois, en récupérant des matériaux abandonnés sur le chantier pour fabriquer des structures et du mobilier. Ils ont fabriqué des gabions et créé également une mise en lumière.

Le comité de pilotage, réunissant le maire, les élus, l'aménageur et l'urbaniste de la ville, a voté le prolongement du projet jusqu'en 2013.

Un projet à partenaires multiples

« L'artiste s'efface pour créer un lieu d'enseignement, pour être en prise avec le réel et en être influencé. Ici, ce que l'on voit tous les jours est une source d'inspiration. C'est une sorte d'art documentaire. » Il cite notamment le travail d'Éric Goengrich, artiste-architecte allemand qui venait chaque jour en vélo sur le chantier pendant deux mois et demi. Il le faisait à l'occasion d'un parcours effectué à travers le monde sur la question de la dimension sculpturale dans l'espace public. Antoine Bellanger a également enregistré des sons et créé une installation sonore à partir des morceaux de musique préférés des ouvriers du chantier, remixés à l'occasion de la Fête de la musique, en juin 2011. Le graphiste Frédéric Teschner a aussi largement contribué au projet, travaillant à la création d'une typographie et à la réalisation d'affiches et d'images pour l'identité visuelle de l'atelier. Stefan Shankland collabore aussi avec les ingénieurs et les bureaux d'études impliqués dans le projet d'architecture du ministère. « Le chantier est un endroit tendu. C'est dangereux, c'est une expérience physique. Il s'agit de déplacer des objets lourds... »



Tous les jours une benne est remplie de bois ! Les contraintes sont très fortes. Tout va très vite. Les réalités budgétaires, légales et physiques sont omniprésentes. C'est à la limite de la légalité. C'est une expérience sur la limite. »

Anoblir les gravats et générer sur place la matière des espaces publics de la ZAC

Son projet va plus loin. Dans le cadre de la démarche HQAC, il propose aux paysagistes un matériau nouveau, conçu à partir des gravats récupérés sur place, à intégrer aux futurs espaces publics du quartier. Pour ce projet, Stefan Shankland a reçu le prix COAL Art & Environnement 2011 ainsi qu'une subvention du ministère de la Culture (mission développement durable) pour ce projet appelé « Marbre d'ici ». Les paysagistes Urbicus, les architectes de l'agence RAUM et le Matériau pôle collaborent à l'élaboration de cette nouvelle matière.

D'autres expérimentations urbaines conduites dans l'esprit de la démarche HQAC vont prendre forme dans d'autres villes. Stefan Shankland a notamment été appelé à Nice pour participer à la

transformation des anciens abattoirs (Sang neuf) et à Marseille dans le cadre de Marseille-Provence capitale européenne de la culture 2013. À travers ces actes, une lecture écologique des sites se met en place.

CARINE MERLINO

1. Le prix COAL Art & Environnement 2011, d'une valeur de 10 000 euros, est placé sous le haut patronage du ministère de la Culture et de la Communication et du Centre national des arts plastiques, et bénéficie du soutien de PwC et d'un donateur particulier.

2. Un projet de l'architecte Paul Chemetov-Borja Huidobro et du cabinet d'architectes-conseil Émile Duhart-Harosteguy, dont la livraison est prévue début 2014.

3. L'atelier du réel est porté par la ville d'Ivry-sur-Seine, en partenariat avec l'AFTRP, aménageur, avec le soutien du conseil général du Val-de-Marne, des promoteurs SEMIIC, Arcade et Cogedim, des entreprises Léon Grosse, Cisabac et Layther.

Page 81 : Installation Studiolo de l'artiste berlinois Erik Goengrich, sur le toit de l'atelier du réel, en 2010.